

Tarare → Vivre sa ville

PORTRAIT ■ Il gère, seul, les archives reçues par la Société d'histoire et donne également des cours de paléographie

Fabrice Montmartin, passionnant passionné

Vice-président de la Société d'histoire, d'archéologie et de généalogie des monts de Tarare, Fabrice Montmartin est un féru d'archives et de voyages ; deux centres d'intérêt que le quinquagénaire est parvenu à lier.

Maxence Perret
maxence.perret@centrefrance.com

« Comme Obélix, je suis tombé dans la marmite quand j'étais petit », sourit Fabrice Montmartin. Mais le vice-président de la Société d'histoire, d'archéologie et de généalogie des monts de Tarare n'a pas ingurgité la potion magique tel que l'a fait le héros de René Goscinny. Lui, a dévoré les archives. Cette passion pour ces documents est née durant un été où sa sœur aînée - il est le benjamin d'une fratrie de huit enfants - a souhaité réaliser la généalogie de la famille. Est arrivée la fin du mois d'août et cette volonté était restée à l'état de projet. Mais elle a continué de trotter dans la tête du jeune garçon âgé de dix ans à l'époque et 44 ans plus tard, le quinquagénaire, qui a célébré ses 54 ans le 14 août dernier, s'attelle toujours à la tâche.

Des voyages aux États-Unis pour retrouver des descendants de sa belle-famille

« Ce qui m'anime, c'est de chercher, confie l'homme qui a commencé à retracer l'histoire de sa famille en écoutant son grand-père, qui avait lui-même connu son arrière-grand-mère. Je me suis mis à fond dans la généalogie durant un moment. J'ai même séché des cours au lycée et je n'ai dû



PASSION. La salle des archives de la Société d'histoire, d'archéologie et de généalogie des monts de Tarare regorge de trésors que Fabrice Montmartin prend un immense plaisir à (re) découvrir. PHOTO M.P.

aller que trois jours à la faculté. » Après ses années au lycée Claude-Fauriel à Saint-Étienne, il a effectivement bourlingué de formations en formations ; des études d'histoire à un Diplôme d'études universitaires générales (DEUG) en anglais en passant par un

Brevet de technicien supérieur (BTS) en commerce international. « Ma passion a débordé sur mon quotidien, reconnaît celui qui a passé les premières années de sa vie dans la vallée du Gier. Je suis toujours passionné par les archives et par les voyages. » Ce béné-

vole, aussi vice-président de la Société généalogique du Lyonnais et du Beaujolais (SGLB), a pu établir un lien entre ses deux centres d'intérêt, peu après 25 ans.

« Mon arrière-grand-oncle a fait la guerre du Tonkin. Il est resté vivre quelques années là-bas avant

de revenir à Saint-Étienne, puis de repartir dans les Rocheuses canadiennes. Il a eu une correspondance avec mon arrière-grand-mère jusqu'en 1940 », replace Fabrice Montmartin. Ses recherches pour trouver des descendants de cet aïeul ont été fructueuses et ont débouché sur un voyage de l'autre côté de l'Atlantique pour les rencontrer. Mais ne comptez pas sur cet habitant de Sarcey pour faire du tourisme. En trois périodes à New York et un en Californie, il s'est juste accordé un après-midi pour voir la statue de la Liberté. « J'y suis allé pour effectuer des recherches par rapport à ma belle-famille. Et j'ai trouvé là-bas plusieurs familles de Taramiens qui se sont mariées entre elles des années 1860 à 1900 », souligne-t-il. Bref, la généalogie est son dada où qu'il soit dans le monde.

Visite des archives, des cimetières...

« À 18/20 ans, je suis parti tout seul en Martinique et je suis directement allé aux archives. Je visite également les cimetières lors de mes voyages et je trouve des tombes insolites », assure l'archiviste de la Société d'histoire, d'archéologie et de généalogie des monts de Tarare. Comme en Uruguay ou à l'occasion de son séjour à Valparaíso, au Chili, où il a découvert des pierres tombales de personnes rhodaniennes. « Je ne cherche pas seulement pour ma famille mais aussi pour les autres, précise ce Français qui a vécu deux ans à Québec et a voyagé aux quatre coins du monde. Je suis allé en Autriche, au Japon, au Danemark, au cap de Bonne-Espérance en Afrique du sud, au Lesotho, en Algérie, à Singapour, à Brunei, à l'île Aruba, aux îles Turques-et-Caïques, en Arménie, en Moldavie... » Ces

destinations ont longtemps été des rêves pour Fabrice Montmartin qui n'a jamais pu partir en vacances avec ses parents.

Une généalogie établie depuis 1470

Mais la généalogie ne demeure jamais loin. « Tout est prétexte pour faire des recherches, admet le Sarceyrois qui a effectué deux découvertes en remontant la trace de ses aïeux. Huit d'entre eux ont été abandonnés. J'ai tout de même retrouvé la maman de mon arrière-arrière-grand-père, que lui n'a jamais connu. Car, à l'époque, un procès-verbal était établi à chaque abandon d'enfant. À Saint-Étienne, les archives municipales n'avaient que deux années de registre et celui concernant mon arrière-arrière-grand-père s'y trouvait. » Fabrice Montmartin appelle, à juste titre, ce type d'événements aussi inespérés qu'inattendus, « un miracle ». Autre spécificité mise au jour par ce féru de généalogie, concernant ses ancêtres : la consanguinité. « Une demande de dispense de consanguinité devait être formulée au pape afin de pouvoir épouser quelqu'un de sa famille. Et un petit arbre généalogique permettant de connaître le degré de parenté des deux personnes était joint », explique l'homme pour qui, ce genre de documents est une mine d'or dans la reconstitution de sa lignée familiale.

D'après lui, cette science ayant pour objet la recherche de filiations permet de retracer la vie des gens et est tout sauf égoïste puisque « quand nous faisons notre généalogie, quelque part nous faisons celle des autres aussi. » Le concernant, il est parvenu à remonter jusque dans les années 1470, période durant laquelle certains de ses ancêtres étaient paysans dans le Pilat. ■

La carrière professionnelle ministérielle de F. Montmartin

Si Fabrice Montmartin a suivi, parfois de loin, des études d'histoires, un Diplôme d'études universitaires générales (DEUG) en anglais et un Brevet de technicien supérieur (BTS) en commerce international, il a réussi un concours pour intégrer l'administration. Son parcours professionnel a ainsi commencé à la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), service dépendant du ministère de la Culture, à Lyon. Après ces deux années passées à Québec (*lire par ailleurs*), ce passionné de généalogie a navigué entre les départements et différents

corps ministériels. « Quand je suis revenu, j'ai travaillé à Auxerre puis à Lyon. J'ai d'abord œuvré dans la comptabilité pour le ministère de la Justice et j'ai ensuite été une petite dizaine d'années au parquet général de la cour d'appel de Lyon. De la Justice, je suis passé à l'Intérieur, à Mâcon », détaille celui qui vit actuellement à Sarcey. Mais après deux années d'allers-retours entre ces communes du Rhône et de Saône-et-Loire, M. Montmartin a décidé, en 2023, de rejoindre la Communauté d'agglomération de l'ouest rhodanien (Cor).

Entre la généalogie et la paléographie, il n'y a qu'un (petit) pas

Fabrice Montmartin anime des cours de paléographie à la Société d'histoire, d'archéologie et de généalogie des monts de Tarare.

C'est une évidence. Passionné de généalogie, Fabrice Montmartin a rejoint vers 2007 la Société d'histoire basée à Tarare et bien évidemment la section relative à cette science ayant pour objet la recherche de filiations. Le Sarceyrois a découvert cette association tararienne par le biais de la Société généalogique du Lyonnais et du Beaujolais, dont il est aujourd'hui l'un



ENSEIGNEMENT. Fabrice Montmartin donne des cours de paléographie, science des écritures anciennes. PHOTO M.P.

des vice-présidents. En sa qualité de membre de la SGLB, il donne des cours aux adhérents de l'organisation installée dans la capitale de la mousseline, plus précisément dans la tour de la Prébende-des-Martin. Le quinquagénaire est aussi en capacité d'animer des conférences concernant la généalogie. « Il faut bien partager car nous avons parfois sué des années pour dénicher certaines choses », sourit le bénévole. Cette passion pour l'univers généalogique l'a d'ailleurs attiré vers un autre monde ; celui des ar-

chivistes. « Quand j'ai travaillé aux Archives départementales du Rhône, j'ai compris que cela demandait de la rigueur et je me suis par ailleurs découvert une appétence pour les documents et leur conservation (*dans le temps et en bon état, N.D.L.R.*) », contextualise le gestionnaire de la documentation donnée à la Société d'histoire, d'archéologie et de généalogie des monts de Tarare.

18 élèves aux cours de paléographie

En lien avec ce dernier aspect, il propose depuis

huit ans maintenant des cours de paléographie. Pratiquer cette science des écritures anciennes se révèle être un avantage considérable pour déchiffrer des écrits d'archives bien souvent difficiles à lire. « À force de demandes, j'ai fini par créer un cours et j'ai actuellement 18 élèves, annonce ce professeur qui prend son rôle très à cœur. Je peux passer des heures à chercher un texte qui correspond aux niveaux de tout le monde. Et il ne doit être ni trop facile, ni trop difficile. »

Maxence Perret